



QUESTIONS À

Julien Nocetti Chercheur à l'Ifri (Institut français des relations internationales)

« Internet est entré dans une logique géopolitique »

Internet est-il encore ouvert ?

« Sauf en Chine, il l'est encore largement. Mais il commence à se fermer de façon visible en Russie, avec un contrôle plus marqué sur les contenus, mais aussi – et c'est nouveau – sur les infrastructures. Ce qui est plus notable du côté des pays occidentaux, c'est l'évolution des législations vers un contrôle plus direct des contenus, en réaction aux attentats terroristes. Les pays européens sont concernés de près avec des lois sur le renseignement, par exemple, qui ont un impact sur les libertés numériques. Les Occidentaux devraient également prêter attention à ça. »



D.R.

Assiste-t-on à une « renationalisation » du réseau ?

« Oui et non. Avec l'affaire Huawei, nous sommes entrés dans une logique géopolitique, avec une forme de repli de certains grands pays. Côté américain, c'est assez inédit : les États-Unis incarnaient depuis plusieurs décennies la mondialisation numérique. Cette affaire illustre une forme de fragmentation de l'internet global, avec la volonté de certains acteurs de créer des réseaux alternatifs. Mais on reste encore dans un contexte de globalisation technologique, et les chaînes de valeur sont encore très interdépendantes. »

Quels sont les moteurs de cette fragmentation ?

« Chez les États autoritaires, les motivations sont surtout sécuritaires. En Chine ou en Russie, le discours sur la souveraineté numérique tourne autour de la volonté de se prémunir de cyberattaques ou d'opérations d'influence étrangères. Les Printemps arabes ont aussi fait beaucoup réfléchir dans les capitales. Du côté américain, les préoccupations sont plutôt économiques, avec la crainte de se voir dépasser à terme par la Chine. »

Propos recueillis par Jean-Michel LAHIRE